

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

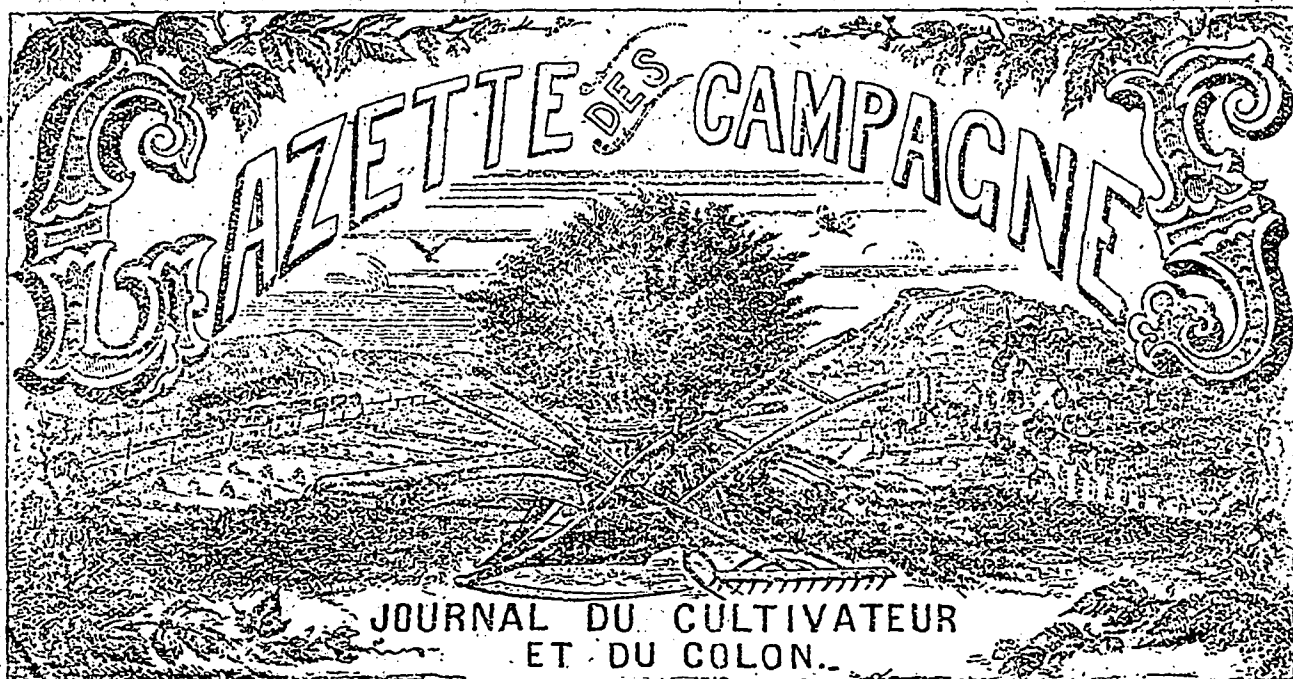
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT: \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire: FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Cause Agricole: Amendement et engraissement des prairies (Suite).—De l'enclosure des prairies.—Du dessèchement et de l'irrigation des prairies.

Revue de la Semaine: Ce que c'est que l'Alliance défensive des Protestants; leurs insultes à l'égard du Clergé catholique.—

Horrible sacrilège de la part de l'apostat Chiniqy; Mandement de Sa Grandeur Mgr. Bourget en cette occasion.—Protestation des catholiques.—Paroles consolantes adressées par Pie IX, enseignant aux catholiques ce qu'ils doivent faire au milieu de toutes ces persécutions et de ces attentats sacrilèges contre le Christ, l'Eglise et son clergé.

Sujets divers: Un haut rendement de lait pendant le régime vert, est la conséquence d'une bonne alimentation l'hiver et des soins donnés pendant cette période.—De la comptabilité agricole.—Pois du Japon; sa culture ne convient pas au pays.—Du bénéfice que donne la culture des abeilles

Petite chronique: Causerie Agricole de M. Ed. Barnard à St. Jean d'Iberville.—Le Foyer domestique, nouvelle publication littéraire, artistique, agricole et de tempérance.

Recettes: Moyen pour découvrir l'alun dans le pain.—Moyen pour faire disparaître le goût amer du vin.

PRIERE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

De grâce, que nos abonnés retardataires se fassent un devoir de nous payer; la somme due par chacun n'étant que minime, il ne faudrait pas un grand effort pour nous rendre cette justice.

Le Soussigné informe les abonnés à la Gazette des Campagnes qu'il a été nommé agent dans la Province de Québec pour la vente de graines de toutes espèces, provenant de la célèbre maison de M. J. Vick, de Rochester.—Firmin H. Proulx.

CAUSERIE AGRICOLE

AMENDEMENT ET ENGRAISSEMENT DES PRAIRIES (Suite.)

L'automne disions nous dans notre dernière causerie, vous paraît être en général la saison la plus convenable pour l'application des amendements et des engrais aux prairies. Parce que, d'abord, les pluies ordinaires de cette saison et de l'hiver les dissolvent promptement, et les font entrer en terre, ce qui prévient leur évaporation; et qu'ensuite, se trouvant entièrement dissoute lorsque la végétation recommence au printemps, non seulement ils agissent en totalité, mais ils ne communiquent pas de saveur désagréable à l'herbe, et aucun de leurs débris ne peut se mêler au fourrage, ce qui est très-important.

Cependant la crainte de voir, dans certaines circonstances, les engrais ou les amendements levés par des pluies abondantes, et entraînés hors du champ, surtout dans les prairies en pente, peut faire retarder cette opération, jusqu'à l'approche du printemps. Leur action sur la végétation en sera plus immédiate, s'ils sont très divisés et s'il survient des pluies suffisantes après; car la sécheresse du printemps rend souvent plus nuisibles qu'utiles les engrais appliqués après l'hiver, surtout sur les terres naturellement arides, comme nous avons eu fréquemment occasion de le remarquer.

Dans tous les cas, il ne faut laisser sur les prairies aucune portion d'engrais non consommés, lorsque le printemps vient ranimer la végétation que l'hiver avait ralentie.

Quelle que soit l'époque à laquelle on charrie des amendements et les engrais sur les prairies et les pâturages, il

est essentiel que la terre ne soit pas trop humide, et que les charrières soient changées le plus possible, afin d'éviter les défoncements toujours très-préjudiciables.

Les amendements et les engrais doivent toujours être déposés par petits tas rapprochés, aussi égaux que possible en volume et en distance, et distribués ensuite uniformément sur toute la surface, et sans perdre de temps, afin de prévenir leur évaporation, ainsi que la destruction de l'herbe dessous les tas.

Lorsque les prés engraisés sont arrosables, il convient d'augmenter la quantité d'engrais à l'endroit où l'irrigation commence, parce que l'écoulement de l'eau quelque lent qu'il soit, entraîne toujours l'engrais le plus délié vers les parties les plus basses du champ.

DE L'ENCLOSURE

L'enclosure, ou entourage, est l'opération par laquelle, en isolant un champ de ce qui l'avoisine, on le soustrait aux incursions des hommes et des animaux.

Cette opération parfois trop négligée et souvent faite sans ordre et sans calcul, est une des plus importantes en économie rurale, et particulièrement pour les prairies et les pâturages.

Les droits si sacrés et si attrayants de la propriété ne s'exercent réellement dans toute leur plénitude que sur les terrains convenablement enclos et inaccessibles, parce qu'ils sont au moins en partie réservés aux hommes et aux animaux qui n'ont pas le droit d'y pénétrer.

Une vérité, qui n'en est pas moins incontestable pour être trop méconnue, c'est que, par l'enclosure seule, on augmente considérablement le revenu d'un champ, et cette augmentation, souvent du quart et même du tiers, s'élève quelquefois à la moitié.

Parmi les nombreux avantages résultant des enclos, on remarque plus particulièrement ceux-ci :

Ils suppriment les chemins et les sentiers qui ne sont point indispensables, et qui, se trouvant tracés souvent diagonalement à travers les champs pour abrégé le trajet, occasionnent des dégâts inévitables, ordinairement considérables ;

Ils favorisent essentiellement la santé et l'engraissement des bestiaux, en leur évitant les contrariétés qu'ils éprouvent toujours dans les champs ouverts qui leur sont toujours si préjudiciables ; ils facilitent leur dépaissance dans les pâtures, dans lesquelles on peut alors les enfermer en nombre proportionné à la qualité et à la quantité de nourriture qui s'y trouve.

Par l'avantage inappréciable qu'ils procurent de ne faire brouter l'herbe que dans les circonstances les plus favorables, et de lui laisser le temps nécessaire pour qu'elle repousse suffisamment avant d'être broutée de nouveau, ils économisent beaucoup à la nourriture.

Il est reconnu par des engraisseurs de bestiaux qu'un champ de 40 arpents, divisé en cinq parties closes, était égal pour la nourriture à un champ de 45 arpents de même nature, non clos.

L'étendue des clôtures doit être subordonnée aux localités, aux besoins, à la culture et à la qualité de la terre. En général elles doivent être d'autant plus rapprochées que les champs sont plus élevés, froids, arides, sans abris, et exposés aux vents, et d'autant plus écartées qu'ils sont plus humides, resserrés et boisés naturellement.

DU DÉSÈCHEMENT ET DE L'IRRIGATION DES PRAIRIES.

Ces deux opérations importantes pour les prairies, sont

intimement liées, entre elles, parce que la première peut fournir, dans plusieurs circonstances, des moyens faciles et économiques de pratiquer la seconde.

Par l'opération du dessèchement, on facilite l'écoulement des eaux surabondantes ; par celle de l'irrigation on utilise ces mêmes eaux ; et si l'eau, quand elle est surabondante, est un des plus grands ennemis pour la plupart des végétaux, elle est un des principaux agents de la végétation lorsqu'elle se trouve réduite à des proportions convenables.

L'opération du dessèchement, quoique souvent dispendieuse et quelquefois même difficile, est généralement, lorsqu'elle est praticable, car elle ne l'est pas toujours, une des plus profitables auxquelles le cultivateur puisse se livrer, parce que les prairies qu'elle assainit et améliore, comme les terres qu'elle rend à la culture, sont ordinairement d'une excellente qualité, et par conséquent d'une grande valeur, quand elles sont convenablement traitées.

Elle est ordinairement assez facile, lorsque le terrain à dessécher et une partie des terres environnantes ont une pente suffisante pour l'écoulement des eaux ; mais elle devient plus difficile lorsque la surface du champ est sur un plan presque horizontal et sans inclinaison sensible, ou entourée d'éminences qui interceptent le cours des eaux, ou de niveau avec le lit des rivières voisines, ou, ce qui a lieu quelquefois, au dessous même de ce niveau.

Dans ces divers cas, lorsque les fossés couverts sont impraticables ou insuffisants, il est souvent avantageux de faire la part aux eaux, en creusant leur lit pour exhausser les parties environnantes et en l'entourant de plantations utiles qui réunissent le triple avantage d'employer, d'assainir et d'ombrager les dépôts d'eau stagnante, qui, de nuisibles qu'ils étaient auparavant, peuvent ainsi devenir très-utiles sous plusieurs rapports.

Ces plantations contribuent aussi très-puissamment aux dessèchements par leurs détritons annuels, par l'entrelacement de leurs racines, et surtout par l'abondance de l'eau qu'elles absorbent : car l'expérience a prouvé qu'un aune, un saule, un peuplier, ou tout autre arbre aquatique absorbait en 24 heures, à dix ans, près de six livres d'eau, lorsqu'il était en pleine végétation, et qu'il rendait à l'atmosphère toute celle qu'il ne s'appropriait pas par la voie de l'assimilation.

Il est essentiel d'augmenter le plus possible la profondeur et de diminuer d'autant l'étendue superficielle de l'eau ; on la rend par ce moyen beaucoup moins nuisible ; car toute eau stagnante est d'autant plus insalubre qu'elle a moins de profondeur, et il est toujours très-avantageux de resserrer et d'encaisser, autant que les circonstances le permettent, celle qu'on est forcé de conserver, parce que les dessèchements partiels et incomplets sont des foyers très-actifs des maladies les plus meurtrières.

Partout l'irrigation des prairies faite convenablement, en augmente considérablement le revenu, on améliore puissamment le fonds, et on accélère singulièrement la végétation ; mais ses bons effets sont surtout sensibles sur celles dont le sol est aride ou situé sur un climat méridional ; et dans ces circonstances l'eau devient réellement un excellent amendement.

On ne doit donc négliger nulle part de tirer parti de toutes les eaux disponibles pour cet objet, et l'on doit plus particulièrement encore chercher à les utiliser dans les deux cas précités, en les retenant, les détournant et les dirigeant judicieusement, d'après les localités et la pente du sol.

Mais elles ne sont pas toutes également bonnes pour cet

objet, et plusieurs mêmes sont nuisibles à la végétation, telles que celles qui sont thermales (eaux minérales chaudes), glaciales, ferrugineuses ou vitrioliques, sableuses, pierreuses ou graveleuses, et celles qui ont traversé des bois étendus.

Les meilleures sont les plus douces, les plus potables, qui dissolvent le mieux le savon, qui ont traversé des terrains fertiles, surtout en automne, et qui ont la température de l'atmosphère.

On peut corriger celles qui n'ont pas ces qualités, en leur faisant prendre la température convenable, dans des réservoirs ouverts en forme d'étangs, et en leur faisant déposer les substances nuisibles qu'elles tiennent en suspension; ainsi on le peut encore par l'addition d'engrais et d'amendements appropriés à la nature du terrain.

Lorsque les eaux tiennent naturellement ou artificiellement en suspension des molécules terreuses convenables au sol de la prairie; elles peuvent l'améliorer non-seulement en y déposant des substances fertilisantes, mais encore en l'exhaussant, s'il est bas et marécageux; et ce moyen économique a été employé avec succès pour niveler les terrains soumis à des irrigations régulières, en dirigeant vers les bas-fonds ces eaux limoneuses qui les exhaussent en y déposant les substances terreuses qu'elles charrient.

L'été, ainsi que la fin du printemps et le commencement de l'automne, sont généralement les époques les plus favorables aux irrigations. Les irrigations qui ont lieu au printemps, lorsque la végétation commence, sont très-favorables dans un grand nombre de cas.

En général, les irrigations doivent avoir lieu avant que l'herbe ait commencé à s'élever, et elles deviennent souvent nuisibles après cette époque, lorsque l'eau charrie des molécules terreuses qui rouillent l'herbe et la vident.

On a distingué les irrigations par inondation ou par submersion, et en irrigations par infiltration.

Les premières, particulièrement convenables aux prairies, consistent à couvrir l'herbe d'une eau avariée du dehors, qu'on fait ensuite écouler; et les secondes, applicables surtout aux marais desséchés, consistent à refouler l'eau retenue dans des canaux couverts ou découverts, de manière à procurer aux plantes une humidité suffisante pendant les fortes chaleurs, et à prévenir ainsi les orovasses auxquelles les terrains tourbeux et argileux sont sujets pendant l'été.

Les canaux découverts ont sur ceux qui sont couverts plusieurs avantages qui doivent généralement les faire préférer, et dont un des principaux est d'exposer les eaux aux influences atmosphériques qui les améliorent; ils sont surtout d'une confection et d'un entretien beaucoup plus faciles. On peut d'ailleurs souvent les utiliser en plantant leurs bords d'arbres ou arbrisseaux analogues aux terrains.

Les principaux travaux nécessaires pour pratiquer les irrigations par inondation ou submersion, qui sont les plus ordinaires, consistent dans les opérations propres 1^o. à retenir à la partie la plus élevée du champ les eaux dérivées d'un cours d'eau quelconque; 2^o. à les distribuer également sur toute la partie de la prairie; et 3^o. à leur procurer un écoulement suffisant et commode après avoir produit l'effet qu'on en attendait.

On retient souvent l'eau à la partie supérieure, dans une espèce de réservoir formé par un barrage solide, et on peut l'y préparer et l'améliorer si elle a besoin. On la fait couler ensuite, par un ou plusieurs déversoirs commodes, dans un canal de dérivation, ordinairement creusé au-dessous pour la recevoir dans toute la partie supérieure du

champ. La pente de ce canal doit être suffisante pour le remplir aisément sans raviner le terrain, et ses dimensions doivent être relatives au volume d'eau qu'il a à recevoir. Ses bords doivent être en talus d'autant moins rapide que le sol a moins de consistance, et les terres qui en proviennent doivent former une berge du côté de la partie arrosable, en observant un franc-bord pour pouvoir le relargir au besoin.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Les catholiques de la Province de Québec doivent avoir comme dans les autres pays leur tribulation; on semble vouloir, depuis quelque temps, s'attaquer à ce que nous avons de plus cher à titre de catholiques-romains. Nous n'avons certainement pas raison de nous en effrayer et d'en être surpris; mais il faut exercer la plus grande vigilance, et ne pas laisser l'esprit du mal s'introduire parmi nous et s'emparer de nos cœurs.

Deux grands personnages, MM. Borland et Beers, se donnent un mal considérable pour établir dans la province de Québec une association qui aura nom: *Alliance défensive des Protestants*. Montréal a été le théâtre de leur premier essai; l'initiative en est due à l'échevin Stephens de Montréal. Le *Witness* est l'organe reconnu de cette clique de perturbateurs.

Cette nouvelle association formée, nous dit-on, par les rebuts de la population anglaise protestante (il n'en peut être autrement) s'est mise énergiquement à l'œuvre. Le 1^{er} de février une délégalion se rendait à Sherbrooke pour y établir une succursale, et le 4 février cette délégalion recevait à Québec l'hospitalité dans une des Salles du *National School House*.

En attendant que cette association ait trouvé les moyens d'augmenter la circulation du *Witness* à Québec, elle se sert du *Morning Chronicle* à qui elle reprochait il y a quelque temps, sa trop grande hésitation à rendre compte des délibérations de cette association appelée à régénérer le peuple canadien par le fanatisme le plus éhonté et l'ignorance la plus grossière.

Cette *Alliance défensive* n'out-elle à surveiller que ses propres affaires, nous n'aurions rien à y voir. Mais ses délibérations nous prouvent clairement qu'elle désire se mettre en guerre ouverte avec les catholiques-romains; elle fait même appel à une classe de catholiques qu'elle croit propre à leur aider dans leur projet diabolique; les écarts de certains catholiques de notre Province leur donnent l'espérance d'un succès, et ils se mettent à l'œuvre avec confiance.

Nous donnons à nos lecteurs sur cette cyclique assemblée, quelques détails que le *Morning Chronicle* reproduit dans ses colonnes, malgré les reproches qui lui ont été faits de n'avoir pas le dévouement nécessaire pour leur permettre d'assurer le succès de cette odieuse association.

Ces saints du dernier jour, après avoir nommé à la présidence M. H. S. Scott, se sont recueillis dans la prière, et les deux héros de ce pieux mouvement, MM. Borland et Beers, ont été introduits à l'assemblée.

« Le but de l'*Alliance défensive des protestants*, a dit le très-dévoûé M. Scott, est de protéger avec modération mais fermeté, les droits civils et les convictions des protestants, et non d'attaquer les droits civils et les convictions des catholiques-romains. Ce qui a donné lieu à cette alliance, ce sont les prétentions extravagantes de l'Eglise Romaine dans ces derniers temps.

Le Révérend M. Borland, avec fermeté, mais sans *modération*, s'est alors lancé en injures de toutes espèces contre le clergé catholique. Après avoir donné un résumé de l'affaire d'Okla, ce monsieur dit " que si c'était le seul grief qu'il eût à reprocher au clergé catholique, il le passerait sous silence ; mais l'alliance protestante désire ardemment que justice soit également rendue aux loïques catholiques romaines comme aux protestants ; elle veut obtenir la liberté civile et religieuse qu'elle aura à tout prix (applaudissements).

" Les protestants, dit encore le Révérend, ont l'habitude de considérer les deux côtés d'une question, ce qui n'est pas permis aux catholiques romains ; je leur dirai, moi, de se joindre à nous, car nous sommes capables de leur indiquer ce qu'ils doivent faire, ce qu'ils ne peuvent pas eux-mêmes encourir les disgrâces de leur église, et nous ne leur demanderons rien que nous leur refusions. Il y a vingt ans cette alliance n'était pas nécessaire, car alors le Pape n'avait pas d'autorité sur les affaires politiques. . . . Le clergé romain met la religion partout, dans leur église et en dehors ; il est uni, nous devons nous unir contre lui.

" Une pétition doit être présentée, dit-il, au Parlement Fédéral, afin d'obtenir justice (*fair play*), et si le Gouvernement Fédéral désire rencontrer l'approbation de toute la population canadienne, il ne pourra qu'accueillir favorablement cette pétition."

Le Dr. Beers, qui a succédé à M. Burland, n'a pas été moins violent, tout en ayant été modéré à la manière de M. Scott ; lisez plutôt :

" L'Alliance veut séparer les prêtres du peuple.....

" Le clergé est devenu arrogant et puresseux à accomplir ses devoirs.....

" Les prêtres sont à la tête de toutes les institutions ; ils conduisent les affaires, même il y en a un qui est agent d'immigration dans les townships (que dirait M. Burland s'il était à sa place ?).....

" Le clergé maintient le peuple dans l'ignorance ; plus de la moitié des canadiens-français ne savent pas lire ou écrire.....

" Nous devons enlever au clergé le droit de poursuite pour faire payer la dime..." En voilà certes assez pour inspirer le dégoût et la défiance à quiconque se respecte.

Nous voudrions que l'espace nous permit de reproduire la réponse que fit le *Courrier du Canada* à ces empoisonneurs de conscience, qui veulent détruire l'autorité du Pape, détruire l'influence du prêtre, nier à l'Église catholique tous ses droits et privilèges. Obtenir enfin, pour les catholiques comme pour les protestants, la liberté civile et religieuse : tel est le but d'une pétition soumise à l'approbation de cette assemblée sur motion du Rév. W. R. Clark secondée par le Dr. Marsden. Cette pétition doit être présentée à la prochaine Session du Parlement Fédéral.

Il y a quelques années seulement, la prudence commandait encore le silence quant à l'organisation d'une semblable association ; mais aujourd'hui que les temps paraissent changés, que les écarts de certains catholiques de Montréal et d'ailleurs leur assurent un appui sur lequel ils ne pouvaient compter autrefois avec autant d'assurance, aujourd'hui disons-nous l'imprudence s'est décidée à souffler la discorde afin de voir s'il n'y aurait pas moyen d'obtenir quelque chance de succès dans le but d'enlever au clergé catholique les droits et privilèges qu'il exerce parmi le peuple.

L'outrage contre la religion catholique n'était pas encore à son comble ; on n'était pas assez de s'attaquer à la

personne de Notre Saint Père le Pape, de vilipender notre clergé catholique, il fallait encore se servir d'un apostat pour outrager le Sacrement de nos Autels.

Voici ce que rapporte le *Witness*, ORGANE de l'Alliance défensive des protestants :

" La Messe à Russell Hall.—Hier au soir (c'est à dire, Dimanche, 30 Janvier courant) à Russell Hall, le Père Chiniqy a fait le sacrifice de la messe en vertu des droits que lui reconnaît encore l'église de pouvoir consacrer des hosties. Il a donc consacré au moyen des cinq paroles latines réglementaires deux petites galettes, et pour mieux faire sentir au public que ces morceaux de pain n'avaient pas plus de vertu après qu'avant la consécration, il les a brisés en miettes, en a jeté on l'air, foulé aux pieds, et les galettes n'ont rien dit. M. Chiniqy a prononcé hier un de ses plus éloquents discours ; nous en avons sténographié les principaux passages que nous publierons avant peu. En même temps, il a prié ceux des Canadiens qui veulent devenir Protestants de ne plus aller chez lui, rue Peel, à partir d'aujourd'hui, mais de se présenter à lui à Russell Hall, tous les jours, à partir de neuf heures du matin. Le nombre en devient chaque jour si grand que la maison de M. Chiniqy est trop petite pour contenir tous ceux qui se présentent."

En présence de ces ignominies, non seulement les catholiques de Montréal mais ceux de toute la Province doivent s'unir dans la prière, pour faire amende honorable au Sacrement de l'Eucharistie.

Nous citons ici une partie du mandement que Sa Grandeur Mgr. Bourget adresse à tous les fidèles de son diocèse, au sujet de cet horrible sacrilège :

" C'est le *Witness* qui parle ainsi. Il n'y a donc pas à s'étonner s'il cherche à donner de l'importance à un malheureux qui sert si bien sa cause. Pour nous, c'est un puissant motif de redoubler d'efforts, pour empêcher ce loup de dévorer une seule des brebis du Bon Pasteur.

" Nous nous empressons d'annoncer cet horrible attentat, parce que, connaissant comme Nous le connaissez, votre foi et votre piété, Nous sommes bien convaincu que, dans votre juste douleur, vous allez faire tout en votre pouvoir, pour faire à l'adorable sacrement de l'Eucharistie, une amende honorable qui réponde, autant que possible, à la grandeur et à l'énormité du sacrilège qui vient de se commettre.

" Un des bons moyens que vous avez à votre disposition, pour consoler Notre-Seigneur, dans sa profonde douleur, c'est de faire régulièrement, au moins une fois par mois, la *Communion Réparatrice*, établie comme souvenir du Jubilé.

" Nous avons, en vous donnant cette douloureuse nouvelle, cité le *Witness* pour vous convaincre de plus en plus combien Nous avons raison de vous défendre la lecture de ce journal, qui ne cesse de vomir les plus grossières injures contre ce que la Religion a de plus saint. Hélas ! il se met souvent de la partie avec nos journaux libéraux, pour outrager la religion et ses ministres ; ce qui devrait suffire, pour faire comprendre à tous les Catholiques ce que sont et doivent être des journaux qui méritent les humiliants éloges du *Witness*. Quoiqu'il en soit, tenez bon à vous interdire la lecture de ce journal, qui vous a été déjà si strictement défendu.

" Au seul récit de cet horrible attentat, de ce sacrilège inouï et de cette affreuse profanation, il n'y aura, dans toutes les parties de ce diocèse, qu'un cri de douleur ; et des voix plaintives et gémissantes se feront entendre, non-

seulement dans les communautés religieuses, mais encore dans toutes les maisons chrétiennes. Car, partout l'aimable Sauveur adressera, du fond de ses tabernacles, à chacun de nous ces émouvantes paroles : *O vous tous qui passez par cette ville, et qui parcourez cette rue dans laquelle l'agneau de Dieu, plein de bonté, de douceur et de charité s'est laissé immoler à la fureur d'un prêtre apostat et sacrilège, voyez s'il peut y avoir une douleur semblable à la mienne. O vos omnes qui transitis par viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.* O filles de Sion, âmes religieuses, prenez vos habits de deuil et faites entendre vos longs et lugubres gémissements ; car le sang de l'innocente victime a été indignement versé dans un lieu profane ; sa chair adorable a été indignement foulée aux pieds ; son Cœur qui aime tant les hommes a été percé, couronné d'épines et rassasié d'opprobres."

Il n'y a donc pas actuellement un coin du globe où l'Eglise catholique ne souffre persécution : c'est pourquoi nous devons redoubler de zèle et de courage ; nous devons de plus en plus, pendant ces épreuves nous attacher à la chaire de Pierre ; recevoir avec soumission les conseils de nos évêques, et suivre en tout la voie que nous trace notre clergé ; nous unir aux catholiques qui entourent le Prisonnier du Vatican dans la protestation que ceux-ci adressaient dernièrement à Pie IX :

" Nous avons toujours été catholiques romains, nous le sommes et avec l'aide de Dieu nous le serons toujours. Tout dessein, toute tentative de rompre l'avenir du passé, de séparer les membres de leur tête, les évêques du Pape, les catholiques de leurs évêques, ne pourra aboutir qu'à couvrir d'ignominie ceux qui oseront se faire les promoteurs d'une pareille monstruosité, puisque nos oreilles seront toujours ouvertes pour recevoir les enseignements de notre Souverain Pontife Pie IX, puisque nos cœurs battront toujours avec ceux de nos évêques, et de ceux qui ont la charge de nos âmes."

Voilà la protestation que nous devons faire entendre à la face du monde. Voici la réponse que faisait il y a quelques temps Pie IX aux italiens catholiques à une semblable protestation ; cette admirable réponse s'adresse également à tous les catholiques du monde entier :

" Il a plu à Dieu Tout-Puissant, il y aura bientôt trente ans, de me choisir entre mille pour son indigne Vicaire, et de confier à mes faibles mains la direction de cette barque mystique qui figure l'Eglise."

" Dans cette direction si prolongée, au milieu de tant d'orages et dans des circonstances si difficiles, j'aurais dû vraiment perdre courage sans une assistance particulière de Dieu, lequel a voulu montrer, comme toujours, — et peut-être prouver davantage dans ce fait l'infailible sentence de Jésus-Christ que, sans son aide, tout s'écroule : *Sine me nihil potestis facere.*"

" Or, si quelque bien a été accompli dans cette longue période, si quelque acte a tourné à la gloire et à l'avantage de l'Eglise même, tout, absolument tout, est dû à Dieu."

" Vous savez, aussi bien que d'autres, comment dès les premiers jours de ce pontificat commença un mouvement qui peu à peu dégénéra en une agitation ouverte. Avec l'hypocrisie, avec l'artifice, avec le mensonge, avec toutes sortes de séductions, enfin, les principaux agitateurs soulevaient les populations et mettaient en pratique le mot d'ordre des réunions ténébreuses de la secte : *Agitez ! Agitez !*"

" Les avis répétés, les appels formels pour ramener ces populations aux travaux domestiques ordinaires furent inu-

tiles, parce que les agitateurs continuèrent à agiter, à tromper, à séduire."

" Où conduisirent ces désolantes agitations, vous ne le savez que trop. L'obstination des impies pour soutenir la cause du mal triompha."

" Maintenant je vous dis, et vous direz avec moi : Si par leur tenace obstination, les méchants obtinrent les fins de leur méchanceté, pourquoi les bons ne pourraient-ils pas obtenir, par leur constance, les fins de Jésus Christ, le triomphe de l'Eglise ?"

" Aussi vous dirai-je moi — non pas : *Agitez, agitez* — mais : *AGISSEZ, AGISSEZ !* Agissez, comme je vois que vous le faites, pour opposer au torrent de l'iniquité, qui s'étend et nous inonde, toute la résistance possible afin de soutenir les droits de l'Eglise."

" Ah ! je sais bien que la pente du mal qui descend et se précipite est beaucoup plus facile que l'ascension au bien qui coûte de la peine et des fatigues. Mais je sais aussi que quand le mal est arrivé presque à son comble et menace de tout détruire, les bons se doivent unir, comme vous en donnez l'exemple, pour chercher des remèdes, élever et multiplier les barrières aux ravages du torrent dévastateur. Dans ce cas, il n'y a pas de pire condition pour un peuple que celle de s'adapter insensiblement au mal, de s'asseoir indolent et de s'endormir sur un terrain qui, en s'ouvrant, offrirait les profondeurs d'un abîme !....."

" Dieu vous bénisse, mes chers fils, et vous donne la force de soutenir les grands combats. Dieu vous bénisse ! et qu'il veuille que tous les gens de bien qui se trouvent dans le monde prennent les armes ! Ah ! voilà un mot... qui donnerait l'épouvante à qui s'épouvanterait d'un mot. Mais nos armes sont la prière à Dieu et la parole aux hommes. A Dieu la prière pour qu'il nous ait en sa miséricorde et nous soutienne de son bras tout-puissant ; aux hommes la parole pour qu'ils se souviennent de respecter les droits de l'Eglise et d'honorer Dieu, maître de l'univers."

" Or, je le répète : si nos ennemis se sont montrés obstinés dans l'agitation au point d'obtenir au moins une partie de leur but, il convient à nous aussi d'agir, mais dans un sens diamétralement opposé à celui des révolutionnaires. Ceux-ci agitent et prirent les armes pour détruire, nous devons agir et combattre pour édifier. Ceux-ci se servirent de moyens immoraux et injustes, et nous devons employer des moyens justes et saints, et en même temps combattre l'effort de leurs injustices."

" La Révolution a pris les armes pour subjuger les intelligences de la jeunesse sous le char des faux philosophes et enchaîner l'Eglise qu'elle tente de détruire. Nous devons toujours réclamer la liberté de l'enseignement et le choix de ceux qui sont destinés par les évêques à être ministres du sanctuaire, ainsi que tout ce qui est destiné à constituer libre et indépendante cette sainte société créée par le divin Sauveur."

" La Révolution veut ériger d's monuments aux apostats, et nous devons conserver, améliorer, et, s'il se peut, accroître les monuments qui sont consacrés à honorer les âmes saintes dont est si riche l'Italie et qui la rendent illustre par la sainteté de la vie et par la splendeur de la doctrine."

" Nous donc, nous devons opposer à une telle barbarie une résistance constante à laquelle donnera force le bras de Dieu."

" Et puisque notre guerre n'est point faite avec des armes matérielles, mais bien avec ces armes, inconnues aux sectaires, que savent employer tous ceux qui font profession

de la foi catholique, nous combattrons leurs erreurs de toutes les manières; cependant nous prions pour eux. En effet, si le stilet (vous l'avez vu souvent) est entre les mains des assassins et de ceux qui les envoient, il est aussi l'arme que la Révolution mit aux mains de ceux qui gouvernaient les peuples et devaient contribuer au maintien de la paix; et qui sont devenus eux-mêmes les soutiens de la révolution présente. Mais la prière est dans le cœur et sur les lèvres de qui suit Jésus-Christ. L'épée fut donnée autrefois aux puissants comme protecteurs de l'ordre; mais la Révolution l'a arrachée de leurs mains afin de pouvoir impunément, parmi la turpitude des bechanales, commettre ensuite toutes sortes d'injustices et d'impies.

"Courage donc, ô mes fils très chers! à nous la défense. Elevons en attendant les yeux vers Dieu et implorons cette bénédiction qui nous fortifie pour combattre ses batailles. Bien loin d'imiter le peuple de Jérusalem ayons soin, comme vous le faites, d'être prêts au combat, fermant les oreilles aux conseils de ceux qui préfèrent une paix honoreuse à la guerre que nous devons soutenir pour la justice: *Non coronabitur nisi qui legitime contaverit.*

"Faisons tous nos efforts à cette fin, et Dieu nous bénira. Prions et ayons confiance en sa volonté, et puis arrive ce que Dieu permettra; arrive ce qu'il voudra. Mais nous, fermes et constants, nous défendrons jusqu'à la fin de nos jours les droits de son Eglise.".....

Un haut rendement en lait

Pendant le régime vert, est la conséquence d'une bonne alimentation d'hiver et des soins donnés pendant cette période.

Quoique le fait énoncé dans le titre ci-dessus soit une vérité bien connue, et ne paraisse plus devoir être répété, l'on rencontre cependant très souvent encore des exploitations où les pratiques en usage s'éloignent complètement des règles qui découlent du principe précédent.

C'est pourquoi il n'est pas inutile de revenir sur cette question, afin d'établir, une fois de plus, que: mieux les vaches sont nourries en hiver, au moyen de rations bien composées, plus sera élevé, l'été suivant, le rendement en lait quand elles recevront des fourrages savoureux; plus l'on se montre parcimonieux dans l'alimentation hivernale des laitières, plus faibles seront les produits qu'on obtiendra par la suite.

La nourriture d'hiver exerce donc la plus grande influence sur la production du lait pendant les mois de l'été suivant, tant sous le rapport de la qualité que sous celui de la quantité.

C'est de cette nourriture que dépend le chiffre du rendement pour l'année entière, qu'il s'agisse de races nobles ou de races non perfectionnées; c'est elle qui élève ou abaisse la quantité de lait récoltée aussi bien avec les animaux qui sont au pâturage, qu'avec ceux qui sont constamment tenus à l'étable.

Si les premiers sont pauvrement nourris et mal soignés en hiver, puis conduits brusquement en pâture, le plus souvent trop tôt, à cause d'un manque de fourrages secs, l'on a à souffrir de l'apparition des maladies qui résultent toujours d'un passage brusque de l'alimentation sèche au régime vert. Les animaux sont beaucoup plus affectés par l'action laxative qui caractérise les herbes jeunes en pleine sève. Les vaches bien nourries auparavant traversent, au contraire, en quelques jours et sans dangers, cette délicate période de transition d'un régime à l'autre; elles donnent immédiatement un lait riche et abondant, tandis que les vaches mal entretenues restent au moins quinze jours avant de se remettre complètement et avant qu'une augmentation dans la production du lait soit appréciable, et cela se comprend aisément; l'animal pour lequel on a été avare de soins et de nourriture doit tout d'abord réparer les pertes éprouvées par son organisme avant que celui-ci soit en état de donner un produit quelconque, lait, travail ou autre, à un propriétaire avide, qui exploite sans rien restituer.

Dans ces conditions, les heureux effets laxatifs des premiers fourrages verts, sur le bétail qui est resté enfermé tout l'hiver, sont complètement paralysés; et l'on doit admettre que la perte en lait, qui est la conséquence de cet état de choses, est très-considérable.

Il faut noter aussi que, avec une alimentation défectueuse, le développement du veau dans le sein de sa mère est incomplet, de sorte que le tort que l'on éprouve de ce côté doit être pris en considération.

Il résulte des recherches faites par plusieurs expérimentateurs que les animaux nécessaires qui souffrent de la faim perdent constamment en poids, parce que la séparation de l'urée, de l'acide carbonique et de l'eau se poursuit sans interruption; l'organisme se détruit lui-même, se consume, c'est-à-dire qu'il doit consommer sa propre chair et sa propre graisse: la vache laitière doit notamment prendre à son propre corps les parties solides des sécrétions qu'elle produit journellement et en assez forte proportion relativement à une nourriture insuffisante.

Plusieurs causes physiologiques expliquent l'affaiblissement corporel résultant de l'apparition des phénomènes ci-dessus rappelés et qui se manifestent chez les animaux qui, durant l'hiver, souffrent de la misère et de la faim.

La première manifestation malade est une réduction des inspirations; les quantités d'oxygène inspiré diminuent; le sang, n'étant plus suffisamment entretenu, vivifié, perd sa force, il devient incapable de sustenter l'organisme, de porter la vie dans toutes les parties du corps. Ces phénomènes s'accroissent au plus haut point chez les animaux qui, comme les vaches laitières, doivent fournir journellement, sous forme de lait, une sécrétion qui vient directement du sang. Chez elles, le sentiment de la faim se fera toujours sentir avec le plus d'intensité, parce qu'une vache qui donne du lait dépense pas la plus de principes qu'il ne lui est permis d'en assimiler, quand on lui présente qu'une maigre nourriture. Il s'ensuit une rapide destruction des muscles, de la graisse et des nerfs; l'animal fait réellement pitié quand, au printemps, on le met pour les premières fois en prairie. L'organisme possède une plus grande irritabilité, il est bien plus sensible aux effets des causes extérieures de maladies, et, si une affection se déclare, la guérison en est lente.

Toutes ces conditions doivent nécessairement se traduire par des pertes considérables pour le cultivateur négligent; il paie ainsi souvent très-cher la faute qu'il a commise en apportant trop de parcimonie dans l'alimentation d'hiver.

La comptabilité agricole

Il faut l'avouer, ceux qui parmi les cultivateurs tiennent une comptabilité quelconque forment encore une trop mine exception. Les méthodes diverses, disent un grand nombre, sont trop compliquées. Laissez-les alors aux agriculteurs qui tiennent à se rendre compte des moindres détails de leur exploitation; mais commencez au moins par un livre-journal où vous inscrirez chaque soir les opérations de la journée, les ventes et les récoltes, les dépenses, les déboursés, les achats faits dans la journée chez le marchand, le forgeron, etc. Si à la fin de chaque mois vous totalisez ces différents items, vous aurez un aperçu de l'état de vos affaires; il peut en être ainsi en récapitulant à la fin de l'année l'état de vos dépenses et de vos recettes. Avec une comptabilité journalière qui ne prendra que quelques minutes chaque soir, vous pourrez arriver à établir le bilan de vos cultures et une balance approximative. Vous saurez où vous en êtes avec les comptes de vos marchands, et vous limerez vos achats, suivant vos revenus.

En donnant en outre une estimation à chacun de vos travaux, vous saurez quelles sont les récoltes qui se traduisent en bénéfice ou en perte. Chaque année vous perfectionnerez votre comptabilité, parce que vous verrez par où elle pêche; et une fois entré dans cette voie, vous ne comprendrez plus que vous ne l'ayez pas toujours suivie.

Pois du Japon

Sous ce titre, nous avons publié il y a quelques semaines une annonce de M. Lucius Osment & Co, de Cleveland, Tenn., o -

frant en vente des pois du Japon. Nous avons même reçu de ces pois, qui ont une belle apparence et que nous devons essayer au printemps. Ces messieurs nous ont aussi envoyé des certificats attestant de leur bon rendement.

Comme nous tenons avant tout à servir les intérêts de nos abonnés, nous sommes heureux d'avoir à leur offrir un exemple de ce peuvent produire ces pois dans le pays.

Un de nos abonnés de Lafontaine (Ontario) nous écrit ce qui suit :

"J'ai vu avec déplaisir l'annonce de Lucius Oament & Cie, paraître dans votre *Gazette des Campagnes*. Ces messieurs promettent de 5 à 10 minots de pois du Japon par chaque paquet de 50 centins. L'année dernière j'en ai semé un paquet : ces pois ont levé, ils ont grandi, mais lentement ; ils n'ont pas eu le temps de faire leurs fleurs avant les gelées de l'automne. J'ai semé en même temps sur le même terrain du blé et des pommes de terre, tous deux ont bien mûri. Ces pois peuvent ré-issir dans les pays chauds, mais je suis presque certain qu'ils ne peuvent venir à maturité dans le nôtre.—OCTAVE BRUNELLE."

Nous remercions M. Brunelle pour son avertissement. Nous ne tenons pas à faire du charlatanisme dans le but de nous attirer les bonnes grâces de ceux qui nous envoient des annonces. Nous visons avant tout à servir les intérêts de nos abonnés, et chaque fois que nous en aurons l'occasion nous les tiendrons en garde contre tout ce qui pourra les duper.

Faculté germinative des grains, vitalité, affaiblissement

C'est un fait acquis que les grains perdent d'année en année de leur faculté germinative. M. Buckmann a publié le résultat des expériences qu'il avait faites en 1868, dans le but de connaître ce qu'elles perdent annuellement. Il résulte de ces observations que les grains, en général, perdent :

- A la 2^e année, 25 p. 100 ;
- A la 3^e — 50 p. 100 ;
- A la 4^e — 85 p. 100 ;
- A la 5^e — 95 p. 100.

Voici les résultats détaillés desquels sont déduites ces proportions :

	Age des grains.	Graines semées.	Graines levées.
OMBELLIFÈRES.	Carotte... 3 années	300	97
	— 8 —	200	1
	— 9 —	200	0
	Panais... 3 —	300	20
CRUCIFÈRES.	— 8 —	300	0
	Chou... 3 —	150	11
	— 8 —	150	0
	Naret... 3 —	900	335
CÉRÉALES.	— 8 —	600	15
	— 9 —	300	5
	Blé... 3 —	300	189
	— 8 —	200	0
CÉRÉALES.	Orge... 3 —	300	230
	— 8 —	300	37
	Avoine.. 3 —	300	223
— 8 —	200	37	

La meilleure ménagère agricole

Tel est le titre d'un prix offert par la Société d'agriculture de Grenoble en France et qui reçoit un grand nombre de concurrentes. C'est un motif bien louable et digne d'être offert à la considération de nos sociétés d'agriculture, que celui d'instituer une prime spécialement destinée à récompenser les mérites d'une bonne ménagère agricole, et nous ne doutons pas qu'il n'y en ait cent pour une en mesure de se la disputer.

Dans une exploitation bien conduite, ce n'est pas tout de rencontrer aux mancherons de la charrue un travailleur habile sachant préparer convenablement un ensemble de récoltes intelligemment combiné, et remplir avec régularité ses greniers, ses granges, ses caves. La prospérité de sa maison dépendra toujours incomplète, s'il n'est pas suffisamment secondé par une

compagne laborieuse et douée comme lui de la sagacité nécessaire pour tirer de toutes choses le parti le plus avantageux.

La bonne direction de l'intérieur, à commencer par celle des enfants et des domestiques, l'entente et l'économie dans les dépenses du ménage, la surveillance de la vacherie et du poulailler, l'utilisation des produits de la basse-cour et du jardin, tel est le rôle propre de la femme du cultivateur, et nous citerions sans peine maintes bonnes maisons dont les bénéfices sont principalement dus aux maîtres-es du logis.

Du bénéfice que donne la culture des abeilles

Dans un journal de Syracuse, on fait mention qu'un M. G. M. Doolittle de Bowdino, E. U., a expédié, dernièrement, 7000 lbs. de miel, de première qualité, dans 2640 boîtes en vers, et vendu pour 25 cents par livre. Sur ce montant, 4,878 livres provenaient de 46 essaims. M. Doolittle a commencé avec deux essaims, en 1869 ; en avril dernier, il en avait 200 ; malheureusement les froids qui se firent sentir durant ce mois, lui occasionnèrent une perte de plus de la moitié de ses ruches. Nonobstant ce désagrément, purement accidentel, nous aimons à faire connaître ce fait, afin d'encourager nos cultivateurs à s'occuper de cette industrie importante. Nous regrettons d'être obligé d'aller chercher des exemples à l'étranger, lorsque nous pourrions en avoir en Canada. Que nos concitoyens ne donnent pas tant de preuves de leur apathie, en tenant sous silence les faits qui se passent autour d'eux et dont la publication produirait un si grand bien. Nous reproduisons toujours avec plaisir les statistiques et tout ce qui concerne la culture des abeilles.

Les cultivateurs qui désirent se livrer à cette lucrative exploitation pourront se procurer un petit traité d'apiculture en faisant parvenir au propriétaire de la *Gazette des Campagnes* trois estampilles de poste de trois centins (3 centins). La lecture de ce traité leur enseignera que l'entretien d'une ruche d'abeilles est chose facile. Ils se hâteront d'en faire l'acquisition, et pourront pour cela s'adresser à M. Thomas Valiquet, de la Station de St. Hilaire, P. Q.

Petite Chronique

Le "Foyer domestique". — Tel est le titre d'une nouvelle revue religieuse, littéraire, historique, artistique, agricole et de tempérance, que l'on projette de publier à Ottawa, si l'encouragement répond à l'appel des promoteurs de cette belle œuvre.

Une Circulaire a été adressée à MM. les Curés, dans la Province de Québec, pour solliciter leur patronage et s'assurer d'une liste suffisante d'abonnés, avant que de tenter l'entreprise.

Déjà un bon nombre a répondu à l'appel. On cite particulièrement le R. P. Charponney, curé de Hull, qui aurait transmis aux éditeurs une liste d'un mois 100 noms, recueillis après la messe dimanche dernier. Le Collège de St. Césaire aurait fourni 15 à 20 noms ; le collège de N.-D. de Lévis a donné 28 à 30 abonnés ; plusieurs paroisses y figurent pour 8, 10, ou 12 souscripteurs. On attend avec anxiété les retours des autres paroisses.

Un Comité d'Écrivains Catholiques, recrutés dans toutes les parties de la Province de Québec, et à Ottawa, est en voie d'organisation pour la rédaction de cette intéressante Revue. Plus de 50 Collaborateurs sont inscrits, et l'administration possède déjà de nombreux et importants travaux pour publication.

Le Foyer Domestique devra paraître à la fin de chaque mois par cahier de 64 pages, triple colonne, format du *Musée des Familles*, de Paris, et formera chaque année deux volumes de près de 500 pages ; le prix de l'abonnement ne sera que d'une piastre par volume, et un morceau de musique, pour Chant ou Piano, accompagnera chaque livraison.

M. Joseph BUREAU, l'imprimeur du *Foyer Domestique*, reçoit l'abonnement de ceux qui désirent souscrire à cette nouvelle publication. — (Communiqué)

Causerie Agricole de M. A. Barnard à Ileroville. — Il paraît que M. Barnard, publiciste éminent de Varanmes, doit venir dans quelque temps donner une *causerie agricole*, à Ileroville. Nous ne pouvons qu'applaudir à l'heureuse idée de M. Barnard qui a déjà

jà beaucoup parlé et beaucoup écrit sur l'agriculture. Nous avons déjà dit plusieurs fois que nous sommes disposés à encourager les arts, mais nous disons en toute sincérité, que nous sommes aussi toujours disposés à encourager l'agriculture qui est le fondement, la base de la richesse publique d'une puissance.—*Franco-Canadien*.

RECETTES

Moyen pour découvrir l'alun dans le pain

En versant une goutte d'un extrait alcoolique de bois de campêche sur du pain de pure farine ou même sur de la farine pure, il se produit une tache de couleur brune jaunâtre. Mais si le pain ou la farine contiennent de l'alun dans la proportion de 1 à 2 p. 100, la tache qui se formera sera grise, bleue ou grise violacée; si le mélange n'est que de $\frac{1}{2}$ p. 100, la tache sera jaune rougeâtre, avec une bordure bleu gris, et, avec une loupe, on découvrira de petits points bleus dans le disque. Si l'alun n'est que dans la proportion de $\frac{1}{4}$ p. 100, la bordure sera presque invisible, mais on découvrira les points. C'est la limite de la réaction.

Moyen pour faire disparaître le goût amer du vin

On fait éteindre du la chaux vive et nouvelle dans un peu d'eau et on la verse dans le vin, dans la proportion d'une demi-once par pinte. On remue bien, puis on laisse le vin en repos pendant deux à trois jours, on soutire ensuite et on colle. La chaux se combine, dit-on, avec la matière amère et se précipite avec elle au fond du récipient.



CONTRATS DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître Général des Postes, seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à MIDI,

VENDREDI, LE 21 AVRIL

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre années, en chaque cas, entre les lieux mentionnés plus bas, à partir du 1er juillet prochain.

GRAIG'S ROAD STATION et LEEDS, trois fois par semaine;

DOMAINE DE GENTILLY et GENTILLY, trois fois par semaine;

RIVIERE VERTE et SAINT-ANTONIN, trois fois par semaine;

RIVIERE VERTE et SAINT-MODESTE, trois fois par semaine;

LAC BEAUPORT et QUEBEC, deux fois par semaine;

LAC ETCHEMIN et LANGEVIN, deux fois par semaine;

LAVAL et QUEBEC, deux fois par semaine;

LEEDS et BROUGHTON OUEST, trois fois par semaine,

SAINTE-FLORE et SHAWENEGAN, deux fois par semaine;

SAINTE-FLORE et SHAWENEGAN, deux fois par semaine;

Des notices imprimées contenant des informations plus détaillées relativement aux conditions des contrats proposés, pourront être vues, et on pourra obtenir des formules de soumissions en blanc aux Bureaux de Poste mentionnés plus haut, et aux bureaux intermédiaires.

WILLIAM G. SHEPPARD,

Inspecteur des Bureaux de Poste.

Bureau de l'inspecteur des Bureaux de Poste,
Québec, 7 février 1876.

EMPLOI LUCRATIF.—Les soussignés offrent aux personnes actives, hommes ou femmes, jeunes gens ou jeunes filles,

UN GENRE D'OCCUPATION

qui poiera de \$4 à \$8 par jour, et qui peut être exercé d'une manière honorable dans la localité même où résident ceux qui désirent l'entreprendre. Des renseignements gratuits, ou des spécimens valant plusieurs piastres, seront envoyés à ceux qui voudraient se mettre à l'œuvre, et qui feront parvenir 50 cts. au soussigné.

J. LATHAM & CO,

419 Washington St., BOSTON Mass.

MUSIQUE NOUVELLE!

MUSIQUE VOCALE:

Ferme tes beaux yeux.....	Poisot	50 centins
Le domino rose.....	Arago	50 "
Le lys.....	Spindler	40
Transports joyeux.....	Lambert	85
Les deux mères.....	Boissière	25
Histoire d'oiseau.....	"	25
La chasse aux papillons.....	"	25
Noble coursier.....	Henrion	35
Mademoiselle.....	Boissière	25
Pauvre rose.....	M. A. D.	25
Amour et prière.....	Lachman	25
Les lunettes magiques.....	Gariboldi	50
Le dernier de l'opéline.....	Boissière	25
La fauvette et la prison.....	"	25
Les trois gâteaux.....	"	25
L'Alsace pleure: elle prie, elle attend!.....	Ben. Tayoux	40
A Saint-Blaise.....	Pessard	30
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50
Amour et caprice.....	Bovéry	25
Chanson d'été.....	Rupé	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE:

Souviens-toi.....	Spindler	40
Dreaming on the lake.....	Lott	80
Nuit et jour, valse.....	Larothe	80
La julie hongroise, valse.....	Fischer	80
Columbine, Polka.....	Dessaux	50
Andaluisa, valse.....	Pénavaire	75
Les gondoles.....	Delorme	50
Heures heureuses.....	"	50
Chant du Lazzarone.....	Kowalski	70
Paysan.....	Marmontel	75
Bergère.....	Kowalski	60
Rose des Alpes.....	Spindler	40
Bouquet de violettes.....	"	40
Feuilles d'automne, valse.....	David	70
Nuit d'Asie.....	Marmontel	75
Pauvre fleur.....	Spindler	40
Feuilles d'automne.....	Kowalski	50
Méditation.....	"	60
Sur l'Adriatique.....	"	60

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique

114 rue St. Jean, QUEBEC.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, janvier, 1876.

L'ESCOMTE autorisé sur les envois AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 11 par cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.